

Nadine Pons
Clown



SOCIAL
ÉDITIONS

à l'hôpital



Quand le clown rencontre l'enfant malade

CHAMP SOCIAL ÉDITIONS

Préface

Le savoir faire n'exclut pas la tendresse

Le monde des cancers de l'enfant est l'un des plus angoissants de toute l'activité médicale. On y trouve des êtres en début de vie et déjà menacés par la mort, en contradiction totale avec les lois naturelles. On y trouve des parents tellement désespérés qu'ils préféreraient être malades eux-mêmes. Les taux de guérison ont progressé de 20 à 80 % en 40 ans mais la souffrance n'a pas régressé et le parcours vers la guérison demeure un dur combat mené par ceux que leur âge destinait aux jeux et aux rêves.

Les personnes qui sont capables de ramener le sourire et le rire sur le visage de ces enfants ont droit au respect et à la reconnaissance. Le Comité de l'Hérault de la Ligue contre le cancer est fier de soutenir l'association « Rire » qui développe à l'hôpital Arnaud de Villeneuve une activité ludique porteuse d'une réelle valeur thérapeutique. Nous soutenons également le travail de Nadine Pons qui a le grand mérite d'entrecroiser les deux sensibilités : le regard de l'enfant malade sur le clown mais aussi le regard du clown sur l'enfant malade.

On connaît les clowns à travers des souvenirs d'enfance ravivés par le regard émerveillé et attentif de nos enfants puis de nos petits-enfants. Le livre de Nadine Pons ouvre d'autres horizons car pour comprendre l'action thérapeutique du clown, il faut comprendre ce qu'il « est » et non pas ce qu'il « paraît », il faut savoir qu'il ne joue pas un rôle mais qu'il donne une partie de sa propre vie et de ses sentiments. La sincérité est une disposition de l'esprit et du cœur, mais communiquer demande aussi du savoir faire, c'est-à-dire beaucoup de travail. Je pense qu'en revêtant ses « habits d'apparat et de lumière » pour rencontrer dix enfants sous chimiothérapie, le cœur du clown bat encore plus fort qu'avant d'affronter les regards de 1 000 personnes rassemblées sous le chapiteau d'un cirque.

Pour cela la Ligue contre le cancer lui témoigne de la reconnaissance, car on n'aidera jamais assez un enfant à traverser une épreuve aussi dramatique.

Henri PUJOL,
Président de la Ligue nationale contre le cancer



« Derrière les ennuis et les vastes
chagrins
qui chargent de leur poids
l'existence humaine
heureux celui qui peut d'une aile
vigoureuse
s'élancer vers les champs lumineux et
sereins
celui dont les pensées comme des
alouettes
vers les cieux le matin prennent un
libre essor
qui plane sur la vie, et comprends sans effort
le langage des fleurs et des choses muettes »

Charles BAUDELAIRE

Préambule

- « Jaunes, rouges, bleues... les plumes de ce superbe balai sont si belles et si légères qu'elles ont sans doute été ramenées de quelques pays féériques... »
- À quoi sert mon plumeau magique ? dit le clown.
 - À ôter la poussière...
 - À faire des guilis...
 - Pftt, dit le clown.
 - Pas du tout. Un si joli balai ne peut servir qu'à faire fuir les chagrins... »

L'association « RIRE », clowns pour enfants hospitalisés, a été créée en 1993.

Ces clowns-là jouent avec tout et rien. Ils transforment les ballons en animaux, ils deviennent tour à tour magiciens, faiseurs de bulles, de sketches, faiseurs de rêve. Chaque semaine, ils rencontrent un grand nombre d'enfants. Ils visitent 10000 enfants par an dans 17 services pédiatriques au CHU de Montpellier ainsi qu'au CH de Sète. Leurs scènes : les salles d'attente, les chambres des enfants, les boxes des urgences. À ce jour 50 clowns bénévoles de l'association œuvrent en pédiatrie.

En 2003, l'association crée un premier emploi de formatrice à plein-temps qu'elle attribue à Nadine Pons, bénévole en hématologie pédiatrique depuis 1998.

En 2004-2005, l'association « RIRE » développe un secteur professionnel afin de répondre à la demande du service hématologie pédiatrique du CHU Arnaud de Villeneuve à Montpellier. En effet, les soignants ont constaté que l'enfant, en alliance avec les clowns, était plus coopératif lors des soins. Puis l'idée de demander aux clowns d'être présents lors de soins plus difficiles pour l'enfant car redoutés du fait de la sensation douloureuse.

Nadine Pons, Thierry Duculty et Pierre Di Prima, 3 comédiens et clowns professionnels vont se former durant l'année 2004-2005 à l'accompagnement avec une pédopsychiatre, des musicothérapeutes, des professionnels du conte, du mime et du chant.

Depuis septembre 2005, ils interviennent en salles de soins, en hématologie, en collaboration avec le personnel soignant. À ce jour, Nadine Pons travaille à 70 % sur le secteur bénévole en tant que formatrice et 30 % sur le secteur professionnel en tant que clown auxiliaire de soins.



Introduction

Cet ouvrage est issu d'un mémoire réalisé en 2004-2005, dans le cadre de la formation universitaire « art et créativité, pratiques de soins, pratiques éducatives », formation mise en œuvre par le Centre universitaire de Nîmes et l'Institut régional du travail social (IRTS) à Montpellier. En effet, les institutions sociales, médico-sociales, et scolaires expriment à ce jour le besoin grandissant d'ateliers artistiques, de création, de communication, de sens.

Cette formation a été proposée à des artistes plasticiens, comédiens, sculpteurs et/ou à des personnes exerçant dans le milieu médical, psychiatrique, social.

Plasticienne de formation, école des Beaux-Arts de Montpellier en 1980, j'ai travaillé pendant 6 ans autour du corps, de l'espace, du mouvement, du rythme, de la couleur et de l'eau (à partir de performances, audiovisuel, peintures, dessins, photos...) Pour cela, j'ai utilisé mon corps comme support d'exploration. Avec le sentiment de m'être mise en jeu, d'être passée de l'expression à la création, du chaos à la *catharsis*.

Avec la conscience, à ce jour, de m'être préparée à la deuxième partie de mon parcours artistique : le clown. Le clown, personnage de rencontre dans l'instant, attentif à la vie, attentif à l'autre, dans la poésie et la beauté, l'émotion et le rire, un être sincère dans ses sentiments, un être proche de l'enfance.

« Ce n'est qu'avec le cœur qu'on peut vraiment voir, ce qui est essentiel est invisible à l'œil. » (Antoine de Saint Exupéry, *Le petit prince*.)

J'ai réalisé que de mes recherches plastiques sur le corps, l'espace et le rythme avait émergé le personnage du clown. Avec la sensation que le passage du chaos m'a tracé une route pour aller à la rencontre des enfants en difficultés.

Henri Bauchau le confirme :

« C'est par la blessure qu'on guérit et c'est par la blessure que l'on est guérisseur. Pour chacun de nous, là où est la blessure, là où est le chemin, pour nous-même d'abord, pour aller vers l'autre ensuite (pour développer ses capacités de présence à l'autre). »

À travers ce cheminement, il me semble avoir trouvé des pistes sur le fond même de ma motivation et mieux me situer quant à mes choix d'intervention.

Avec la sensation qu'il s'agit certainement pour moi de « prendre soin de ».

Ce travail d'écriture aura été révélateur à un autre endroit : il m'a permis de comprendre que je me situais certainement dans un « passage » entre ma place de clown intervenant ponctuellement en hématologie, dans les chambres des enfants, et ma future place de clown en septembre 2005, qui se situe dans un travail d'accompagnement auprès des enfants, notamment en salle de soins. Il s'agit là pour moi, certainement, de l'émergence de mes questionnements sur la question de l'accompagnement lors de la maladie grave.

La rencontre entre le clown et l'enfant, dans son environnement, à l'hôpital, à travers la création poétique, l'imaginaire, le rire et le jeu peut aider l'enfant malade à retrouver sa dimension humaine, son statut d'enfant.

Le clown en permettant à l'enfant d'ouvrir un imaginaire vivant, contribue, par là même, à lui redonner un sentiment d'existence

10 - De nombreux travaux ont prouvé que des enfants isolés, tristes, résistent moins à la maladie et/ou à son traitement. La création, le rire et le jeu induits par les clowns dans la relation et la communication donnent du sens à l'enfant et pourraient aider à l'amélioration de son moral et donc accroître sa résistance à la maladie.

L'enfant demande aux clowns de le reconnaître dans ce qu'il est, là où il est, dans sa prétention à être aimé. Il a besoin d'exister pour ce qu'il est et non pour la maladie qu'il représente

Clown intervenant en pédiatrie au CHU de Montpellier, ce sont toutes mes rencontres avec les enfants malades et l'expérience de situations de jeu qui m'ont guidée dans ce travail d'élaboration car ce sont les enfants qui nous parlent le mieux de leurs besoins.

Mes lectures et mon cheminement personnel m'ont amenée à me poser ces questions. Elles sont le résultat d'une expérience de vie et le fruit d'une expérience de la scène, en tant que clown et comédienne.

Elles émergent d'un travail d'analyse en atelier clown et d'une introspection thérapeutique.

Ma méthodologie, issue de tous ces croisements va être de répondre à ces questions :

Quels sont les souffrances, les difficultés et les besoins de l'enfant atteint d'un cancer et hospitalisé ?

- Comment et pourquoi envisager amener du rire à l'hôpital, lieu de soins et de souffrance ?
- Quels peuvent être les effets physiologiques et psychologiques du rire ? Quelles en sont les vertus ?
- Qu'est-ce qui émerge de l'essence du clown ?
- Comment et pourquoi le jeu et le rire provoqués par les clowns peuvent-ils soulager l'enfant malade hospitalisé ?
- Qu'est-ce qui peut se jouer à travers la rencontre du clown, du rire et de l'enfant malade hospitalisé ?
- Qu'est-ce qui se dégage de ce personnage et permettrait de l'envisager comme médiateur ? outil thérapeutique ?
- Peut-on dégager des aspects thérapeutiques de la rencontre clown-enfant ?
- Quelles difficultés pouvons-nous rencontrer ? Qu'est-ce qui résiste ?



